

Approfondissement d'un thème

Et son bruit (des clochettes) se fera entendre quand il entrera dans le saint et il ne mourra pas (28, 35)

Dans le Meïl (vêtement du Cohen gadol qui se présente comme un long manteau), des clochettes étaient suspendues. Quel est le sens de ces clochettes ?

- 1) La Guemara explique que chaque vêtement du Cohen Gadol avait l'objectif d'expier une faute. Le rôle du Meïl était d'expier la faute de la Médiance. C'est pourquoi, le Meïl portait ces clochettes. Car de la même façon que le médiant à fauté en faisant du bruit. Ainsi, son expiation devra se faire par le Meïl qui portait des clochettes qui faisaient du bruit.
- 2) Le Ramban explique que par respect pour Hachem, quand le Cohen Gadol entrait dans le Sanctuaire, il devait « avertir » le Roi (Hachem). Tel est l'usage de respect par égard au roi. On ne rentre pas dans la chambre du roi soudainement, sans préalable. Le rôle des clochettes était donc justement d'avertir le Roi des rois qu'il allait entrer dans le Sanctuaire. A travers le bruit que faisaient entendre ces clochettes.
- 3) Le Likouté Si'hot explique que le Cohen Gadol entrait dans le Sanctuaire en tant que représentant du peuple. C'est comme s'il faisait entrer avec lui tout le peuple. Or, parmi eux, se trouvaient des gens très élevés spirituellement, mais aussi des gens bas, dont leur Avodat Hachem consistait en la Avoda du Repentir. Or, le Baal Techouva est encore trop affecté par le Mal. Son travail consiste à fuir le Mal, comme on fuirait un danger, une menace. Or, cette Avoda se fait avec « du bruit ». A l'image de celui qui se sent en danger et qui fuit la menace, il crie, il se débat... Les clochettes qui faisaient du bruit symbolisaient donc justement cette partie du peuple, les Baalé Techouva, que le Cohen Gadol représentait également. C'est pourquoi, les clochettes se trouvaient en bas du Meïl, à l'image de ces Juifs, qui sont encore affectés par le Mal, et sont encore dans un état de bassesse spirituel, face auquel ils tentent de fuir.
- 4) Rabbi Issakhar Dov de Belz explique qu'en entrant dans le sanctuaire, le Cohen Gadol risquait de ressentir une telle élévation et un tel attachement spirituel avec Hachem qu'il aurait pu en mourir. C'est pourquoi, il devait porter des clochettes dont le bruit le réveillait de sa dévotion. Ainsi, il n'en mourait pas.

Approfondissement d'un Rachi

Ils prendront pour toi de l'huile d'olive raffinée (27, 20)

Rachi : raffinée – sans résidus, comme il est enseigné dans Mena'hot que l'on cueillait les olives en haut de l'olivier

Question : pourquoi avoir besoin d'expliquer le mot « raffinée » ? N'est-il pas évident que ce mot signifie « sans résidus » ?

De plus, en quoi le fait que l'on cueillait les olives en haut de l'olivier vient étayer les propos de Rachi ?

Réponse : En fait, le Ibn Ezra explique que dans l'expression « huile d'olive raffinée », le terme « raffinée » se rapporte au mot « olive », et pas au mot « huile ». C'est à dire qu'on devait extraire de l'huile contenue dans des olives qui étaient raffinées, sans défaut, à savoir, qui étaient entier et pas abîmés.

Rachi vient exclure cette explication. En commentant « raffinée - sans résidus », Rachi vient expliquer que le mot « raffinée » se réfère à l'huile, qui devait être raffinée, c'est à dire qui ne devait pas contenir de résidus.

La preuve qu'il apporte à cette explication est que l'on cueillait les olives en haut de l'olivier. Or, en général, les oiseaux se posent en haut de l'arbre. Le risque qu'ils grignotent un peu des olives qui se trouvent au sommet de l'arbre est donc plus important. Cela prouve donc que l'on ne tenait pas compte du problème de l'entièreté de l'olive. Cela implique donc que le mot « raffinée » ne revient pas à l'olive mais à l'huile. Et comme le soleil tape encore plus sur les olives qui sont en haut de l'olivier, l'huile qui en ressort est donc d'une meilleure qualité, l'olive étant plus mure.

Allusion sur un verset

Il prendront pour toi de l'huile d'olive... pour allumer la bougie perpétuelle (27, 20)

Il est rapporté dans un Midrash que la lumière de la Menora s'associait au verset : « Le début de Ta parole éclaire ». Le Gaon de Vilna l'expliquer ainsi. La Menora était faite de 7 branches, de 9 fleurs, de 11 boutons et de 12 calices. Et elle mesurait 17 palmes. Ces chiffres font allusion aux premiers versets de chacun des 5 livres de la Torah. Le premier

verset du premier livre (Berechit) contient 7 mots qui correspondent aux 7 branches. Le premier verset du second livre (Chemot), contient 11 mots, qui correspondent aux 11 boutons. Le premier verset du troisième livre (Vaykra), contient 9 mots qui correspondent aux 9 fleurs. Le premier verset du quatrième livre (Bamidbar) comporte 17 mots et se rapporte aux 17 palmes de la hauteur de la Menora. Enfin, le premier verset du cinquième livre (Devarim) comporte 12 mots qui correspondent aux 12 calices. C'est à cela que fait allusion le Midrash en attribuant la lumière de la Menora au verset : « Le début de Ta parole éclaire ». En effet, le début des 5 livres de la Torah font allusion aux différents éléments qui composent la Menora.

Moussar sur la Paracha

Quand Aharon fera monter (allumera) les bougies..., on brûlera les encens (30, 8)

Les encens étaient brûlés en même temps que l'allumage de la Ménorah. La simultanéité de ces deux actes montre qu'il existe une corrélation entre eux. Quel est-il ?

Le Likouté Halakhot explique que les encens (Kétoret) étaient brûlés pour réparer le Mal existant dans le monde et lui permettre ainsi de se soumettre au Bien. Les encens comprenaient 11 parfums. Dans la tradition, le chiffre 10 représente la Sainteté. La Présence Divine repose dans un endroit où 10 Juifs sont réunis. 10 des 11 parfums de la Kétoret avaient une odeur exquise. En revanche, la 11ème épice sentait très mauvais. Il s'agit de la 'Helbena. Elle représentait le Mal. Mais lorsque l'ensemble des 11 parfums étaient consumés par le feu, la mauvaise odeur du 'Helbena ne se faisait plus ressentir. Elle s'effaçait dans la bonne odeur globale. C'est de cette façon que la Kétoret apportait une réparation au Mal. Ce travail se trouve en chaque homme. Chacun a des forces émanant de la Sainteté. Mais il a aussi en lui un mauvais penchant, qui l'incite à agir de manière négative ou à ressentir des émotions négatives. Son travail consiste donc à corriger ses propres défauts pour réussir à les éradiquer. Au moment où il corrige un défaut, on aurait pu penser que seul ce défaut a été corrigé et l'homme est ainsi devenu moins mal. Mais la réalité est toute autre. Quand on s'efforcera d'éradiquer le Mal existant de par ses défauts et ses mauvais comportements, il y aura une répercussion sur l'ensemble des qualités de sa personnalité. En corrigeant le Mal, le Bien aussi deviendra de meilleure qualité. Oui, le Bien qui est en lui sera encore plus prononcé et plus lumineux. Un défaut corrigé apportera une élévation considérable sur son Service Divin dans son ensemble. Il sentira encore plus d'élan, plus de force, plus de lumière, dans toutes ses actions et ses qualités. L'homme n'est pas simplement devenu moins mauvais, mais il est devenu encore bien meilleur, plus étincelant. C'est pourquoi, la combustion des encens était concomitante à l'allumage de la Ménorah. Brûler des encens pour élever l'odeur du 'Helbena, corriger le Mal, tout cela permet de faire monter la lumière et d'éclairer encore plus les bonnes facettes de l'homme. Il est difficile d'imaginer quel impact pourrait avoir sur sa personnalité le fait de corriger ne serait-ce qu'un seul défaut. Même si cela lui est pénible, le gain qu'il récoltera est extraordinaire. Toute sa vie sera élevée et brillera d'une nouvelle lumière qui le remplira de joies et de satisfactions.

Perle sur la Paracha

Voici les vêtements qu'ils feront (28, 4) Souviens-toi de ce que t'a fait Amalek ... N'oublie pas

Hachem remplit le Monde. Mais Amalek vient cacher cette Vérité. Amalek est donc comparé à un vêtement opaque qui cache la Présence d'Hachem, l'empêchant de se manifester.

Le Cohen Gadol devait porter 8 vêtements pour son Service. Le rôle de la Avoda étant de travailler sur ce Vêtement qui dissimule Hachem pour le raffiner, pour laisser apparaître Sa Lumière.

Nos Sages enseignent que les Vêtements du Cohen Gadol expient les fautes. Or, il ne peut y avoir d'expiation sans Techouva. C'est que les vêtements éveillaient le peuple à la Techouva. Car la faute n'a été possible qu'à cause de ce vêtement grossier que représente Amalek et qui voile la Présence d'Hachem. Quand le vêtement se raffine pour laisser transparaître la Présence d'Hachem, alors la Techouva intervient naturellement et le pardon devient possible.

Les 8 vêtements sont : חֹשֶׁן - אֶפֶד - מַעֲיָל - כִּתּוֹנֹת תְּשֻׁבָּה - מִצְנַפֶּת - אֲבִנֵּי - צִיץ - מַכְנִסִּים.

Les lettres initiales (חאמכאצמ), dont la valeur numérique est 240, correspondent à la valeur numérique de עמלק (Amalek). Car au début, le vêtement est un voile, comme Amalek. Mais les lettres finales (נדלצתטצמ), dont la valeur numérique est 713, correspondent à la valeur numérique du mot תשובה (Repentir). Car au final, lorsque le voile est raffiné, la Lumière Divine peut transparaître, permettant ainsi la Techouva et l'expiation. Alors, le souvenir d'Amalek est effacé.

Cela est en allusion dans le verset « ראשית גוים עמלק ואחריתו עדי אובד » (le début des nations, c'est Amalek, et sa fin, c'est l'anéantissement). Le mot גוים (nations) a la même valeur numérique que בגדים (les vêtements). Allusion au fait que Amalek cache la Présence d'Hachem, à l'image des vêtements. « Le début des nations c'est Amalek ». On retrouve certes le nom de Amalek dans les premières lettres des 8 vêtements.

Mais, « sa fin c'est l'anéantissement ». Amalek finira par être anéanti, car le vêtement finira par laisser transparaître la Lumière d'Hachem, permettant ainsi la Techouva, qui constitue en soi l'anéantissement d'Amalek. Les lettres finales des vêtements composent bien la Techouva, qui constitue l'anéantissement d'Amalek.

Ainsi, les vêtements du Cohen Gadol étaient un moyen d'accomplir la Mitsva de Zakhor. « Rappelle-toi de ce que t'a fait Amalek ... N'oublie pas ».

Cela est en allusion dans les mots : « ואלה הבגדים אשר יעשו » (Et voici les vêtements qu'ils feront), qui ont pour valeur numérique 993, la même que les mots « אל תשכח - זכור » (Rappelle-toi - N'oublie pas) (avec le Kollel).